

Notes de lecture

Dr Jean Martin. Dialoguer pour soigner. Les pratiques et les droits.
Genève: Médecine et Hygiène; 2001.

Daniel Widmer

Le docteur Martin, médecin cantonal vaudois, publie un recueil d'articles autour de l'éthique médicale. Nos lecteurs ont pu en lire un extrait dans notre numéro 13/2001 (dialoguer et prendre soin des personnes venues d'ailleurs). Le livre commence par un inventaire des changements intervenus ces dernières années dans le contexte de nos pratiques: le paternalisme cède le pas en faveur d'une attention accrue donnée à l'autonomie du patient; celui-ci participe davantage aux décisions et demande une information adéquate; la publicité joue un rôle croissant, avec sa dérive possible vers la persuasion, la séduction et la manipulation; un secret professionnel absolu fait place à un secret dont le patient est le maître; apparaît une médecine d'accompagnement où le médecin débat avec le patient de questions fondamentales telles que le sens du travail; le nombre des intervenants de l'équipe soignante impose de savoir collaborer; l'apparition de systèmes de «managed care» et d'offres alternatives sur le marché de la santé ainsi que la transformation du patient en consommateur averti imposent une médiation qui pourrait être exercée par les systèmes de contrôle de qualité, etc. Tout cela implique de nouveaux besoins de formation médicale répondant à ces nouvelles tâches. La médecine c'est communiquer («Reden ist Medizin») affirme l'auteur, soulignant l'importance des compétences communicationnelles du médecin. Suivent des chapitres plus pratiques sur le secret médical, en particulier des conseils utiles sur le témoignage du médecin et le rôle d'expert, les rapports avec les proches, le consentement éclairé, la fin de vie. L'expérience pratique d'un médecin cantonal fait l'objet d'une réflexion sur les règles de conduite d'un arbitre: un florilège de vertus aristotéliennes où la prudence côtoie la sagesse et le courage pour apaiser la témérité. Les derniers chapitres, plus philosophiques nous ouvrent des perspectives d'avenir.

La question que doit se poser le généraliste à la lecture de ce livre est précisément celle de la formation. Comment y intégrer le changement qui se fait jour et qui privilégie le principe d'autonomie sur celui de bienfaisance, sachant que beaucoup de patients continuent de chercher une autorité dans ce monde de bouleversements? Comment explorer les nouvelles compétences communicationnelles? Des séminaires de discussion de cas semblent nécessaires: comment faire intervenir la famille dans le suivi d'un malade chronique en respectant le secret médical, comment accompagner un patient maghrébin diabétique, comment faire face à une erreur médicale, comment tenir compte des directives anticipées, etc. De tels séminaires ont déjà eu lieu tant aux congrès de la SSMG de Montreux et de Zurich qu'à celui de la SSMI à Lausanne. Le modèle pluridisciplinaire de réflexion de la SFTG sur l'éthique médicale au quotidien avait été présenté à Montreux. Il est sans doute un peu réducteur de dire que la médecine c'est communiquer: c'est d'abord écouter comme le dit fort bien le docteur Martin; c'est donc aussi savoir repérer les émotions du patients et entrer dans ses représentations avant de lui asséner de l'information. C'est aussi être conscient que notre société privilégie l'explicite et qu'il existe dans toute consultation un contenu latent qui relève de la notion d'inconscient, un peu trop oubliée aujourd'hui.

Le livre du docteur Martin est une source de réflexions indispensables pour tous nos confrères engagés dans la conception de cours de formation continue. A partir des situations décrites pourquoi ne pas envisager des scénarios cliniques qui seraient travaillés en groupes, pluridisciplinaires ou sur le mode Balint? Il est aussi un outil pratique de référence pour nos confrères praticiens confrontés à des cas de conscience et un rappel utile de la législation suisse, quand la plupart des ouvrages à disposition font référence à d'autres lois.